



Marcel L'hétéro goy

Proust, juif et gay, a gommé ces deux facettes de son identité chez son protagoniste de «la Recherche». Plusieurs ouvrages publiés récemment justifient par l'efficacité ce choix de l'écrivain dont on célèbre le centenaire de la mort cette année.

Par
MATHIEU LINDON

«S

ans doute la différence la plus importante entre Marcel Proust et le narrateur-protagoniste d'A la recherche du temps perdu est que l'auteur est juif (du côté de sa mère) et homosexuel (non avoué), alors que son personnage est hétérosexuel et issu d'une famille catholique.» C'est ainsi qu'Elisabeth Ladenson commence sa contribution «Judéité et Inversion» dans le catalogue *Marcel Proust du côté de la mère* de l'exposition éponyme (qui se tient jusqu'au 28 août au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme – Mahj – à Paris). Proust, sa vie, son œuvre : le centenaire de sa mort (le 18 novembre) est l'occasion de nombre de parutions où l'homosexualité et le judaïsme prennent une place importante. D'autant qu'il faut revenir sur la parution en Pléiade de ses *Essais* (voir *Libération* du 23 avril), dont la part la plus considérable (450 pages, plus 150 de notes) est consacrée au «Dossier du Contre Sainte-Beuve», à savoir au lien entre la vie et l'œuvre d'un écrivain, même si ce que Proust a d'abord conçu comme un «essai narratif» va bifurquer vers des «développements romanesques» (avant d'arriver à la *Recherche* proprement dite).

Question gay, paraît *Proust in Love*,

sous-titré *Une biographie érotique et sentimentale*, où l'Américain William Carter met en rapport la correspondance de Proust et la *Recherche*, essai préfacé par Antoine Compagnon qui a aussi dirigé l'édition en Pléiade des *Essais*, codirigé avec Isabelle Cahn le catalogue du Mahj et publié *Proust du côté juif* (voir *Libération* du 12 mars). Voient également le jour des lettres inédites de Proust à Horace Finaly, grand banquier qui fut d'abord un camarade de classe et qui est chargé d'exfiltrer de la vie de l'écrivain Henri Rochat, ancien garçon du Ritz devenu secrétaire et intime de 1919 à 1921. L'inspirateur de Charlie Morel, pour qui le baron de Charlus aura tant de goût, sera en définitive expédié au Brésil. William Carter cite Paul Morand (Proust préfaça son *Tendres Stocks*) et son *Journal inutile* (on ne peut plus contre-sainte-beuvien sur ce coup) : «Pour juger Proust à sa mesure, c'est peut-être un grand privilège de ne pas l'avoir approché.» Mathias Auclair, dans sa contribution au catalogue du Mahj sur «Proust et les ballets russes», cite Jean Cocteau qui va à sa manière dans le même sens : «Comme c'est désagréable, lorsque Proust parle de l'amitié, à laquelle il n'accorde aucune valeur, alors que nous lui prouvâmes constamment la nôtre.»

Ce lien entre inversion et judaïsme n'est pas une invention de com-

mentateurs. Un passage de *Sodome et Gomorrhe* le symbolise, qui a acquis la célébrité pour diverses raisons. William Carter l'évoque comme «une phrase que l'on prétend être la plus longue de la littérature» (il y compte 894 mots). Elisabeth Ladenson : «C'est dans la phrase la plus longue de l'œuvre, à la syntaxe quelque peu torturée, comptant plus de huit cents mots et se déployant sur plus de deux pages à la typographie serrée dans l'édition de la Pléiade, que le narrateur établit une analogie entre homosexuels et juifs.» Le mot «homosexuel» n'est toutefois pas de Proust, l'édition des *Essais* citant un de ses *Cahiers* où il précise qu'«homosexuel est trop germanique et pédant» et que «les homosexuels mettent leur point d'honneur à n'être pas des invertis». Il s'agit aussi ici de la «race des tantes», Proust reprenant le terme de Balzac dans *Splendeurs et misères des courtisanes*. Elisabeth Ladenson remarque également que «l'association entre juifs et homosexuels [...] ne fait pas partie de la mythologie antisémite conventionnelle».





En 2004 à Illiers-Combray (Eure-et-Loir), où se déroule l'intrigue d'*A la recherche du temps perdu*. PHOTO FRANCK COURTÈS, VU



Platon, Socrate et Jésus

L'édition des *Essais* présente dans le «Dossier du Contre Sainte-Beuve» une esquisse de phrase, plus longue que la réputée plus longue, concernant «le comte de Guercy» (ou Gurcy) débutant ainsi : «*Race maudite puisque ce qui est pour elle l'idéal de la beauté et l'aliment du désir est aussi l'objet de la honte et la peur du châtimement, et qu'elle est obligée de vivre jusque sur les bancs du tribunal où elle vient comme accusée*», pour se terminer ainsi : «*plus gêné par la nécessité intérieure et l'ordre impérieux de son vice de ne pas se croire en proie à un vice que par la nécessité sociale de ne pas laisser voir ses goûts*». Cette esquisse évoque Platon, Socrate et Jésus mais Proust va condenser, malgré la taille finale, pour en arriver, dans *Sodome et Gomorrhe*, à : «*allant chercher, comme un médecin l'appendicite, l'inversion jusque dans l'histoire, ayant plaisir à rappeler que Socrate était l'un d'eux, comme les Israélites disent que Jésus était juif, sans songer qu'il n'y avait pas d'anormaux quand l'homosexualité était la norme, pas d'antichrétiens avant le Christ, que l'opprobre seul fait le crime*». Proust va d'un procès l'autre, d'Oscar Wilde au capitaine Alfred Dreyfus.

Dans le catalogue de l'exposition du Mahj, Sophie Duval montre comme «*Proust détourne l'injure antisémite qu'il s'approprie par la plaisanterie humoristique*». Il est toujours délicat de déterminer dans quel rapport exact il est par rapport à l'homosexualité (ou l'inversion).

«*Il était décidément trop peu garçon pour nous*», dit Daniel Halévy, camarade d'adolescence que William Carter cite encore après la lecture d'une lettre «*admirable*» : «*Doué comme per-*

sonne. Le voilà qui se surmène. Faible, jeune, il coûte, il se masturbe, il pédéraste, peut-être.» Si

Proust cache son homosexualité à ses parents qui la connaîtront quand même, il ne se la cache pas à lui-même comme ces camarades pouvaient en attester. Parmi les inédits de la *Pléiade Essais*, il y a une version antérieure du fameux «questionnaire de Proust» – il s'en faut de quinze jours qu'il ait 16 ans. C'est l'époque où il est censé aimer Marie de Benardaky mais il n'explicite pas l'hétérosexualité. «*Quelle est la couleur que vous préférez ? — Celle des yeux de la personne que j'aime.*» «*Quelle est votre odeur favorite ? — Celle des joues de la personne que j'aime.*» «*Quel est, pour vous, le plus agréable moment de la journée ? — Celui où je vois qui j'aime ; à défaut celui où j'en rêve ; c'est tout le temps.*» Une autre réponse préfigurant la jalousie de la Recherche. «*Quelle devise prendriez-vous si vous deviez en avoir une ? — Amour et doute.*»

Les *Lettres à Horace Finaly* (les documents sont la propriété de la Société des *Hôtels littéraires* dont le président, Jacques Letertre, signe l'avant-propos) sont consacrées à Henri Rochat. Tout autant qu'Alfred Agostinelli, Proust en a fait son secrétaire et son prisonnier dans son appartement, sauf que le moment est passé où il s'agit de le garder près de soi et, comme le note Thierry Laget dans sa présentation, Proust, fidèle à lui-même, le recommande à son correspondant tout en ne le recommandant pas mais quand même. «*Jusqu'ici je reconnais que ma peinture est peu séduisante et que ma lettre n'a pas les apparences d'une lettre de recommandation. Mais je me ferais un scrupule de manquer de sincérité vis-à-vis de toi.*» «*Ne me rends pas responsable de son manque de tact*», écrit-il plus tard, après qu'Horace Finaly

a lui-même écrit à Proust «*Si tu es pressé de t'en débarrasser*», phrase dont l'écrivain prétend qu'elle l'empêche de montrer la missive au jeune homme. Dernière lettre où il est question d'Henri Rochat : «*Il a des côtés de caractère gentils, et même un certain sens poétique inutilisable.*»

«Rien d'immoral entre nous !!»

Dans *Proust in Love*, William Carter relève les différentes appréciations du jeune homme dans différents textes de proches de Proust. Céleste Albaret, dans *Monsieur Proust*, le trouve «*maussade et silencieux*». Paul Morand, dans son *Journal inutile* : «*De Le Cuziat à Rochat, tous les amants de Proust se ressemblent : garçons ennuyeux, ennuyés, faibles, sans relief, restant emprisonnés jusqu'à ce qu'ils n'en puissent plus de la jalousie de Proust. Tous aiment les femmes (d'où l'insistance des relations saphiques dans le livre).*» Pour Jean Cocteau, dans *le Passé défini*, c'est «*un groom stupide qu'il chambrait et poussait à peindre. Il faisait acheter de ses toiles par Walter Berry*». A propos de cette relation, Proust prend soin de préciser à plusieurs reprises à Horace Finaly : «*(je te supplie de croire qu'il n'existe rien d'immoral entre nous !!)*» Ou : «*(J'ajoute que quand je parle de son ton intime, je ne veux nullement prendre le sens intime dans le sens "sodomiste").*» Le lecteur aura rectifié de lui-même.

La malveillance de Paul Morand ne naquit pas avec la mort de Proust, qui en était sans doute amusé, puisqu'il se propose de se l'appliquer à soi-même – alors qu'il ne prenait pour modèle de traits de son baron inverti, selon l'éditeur de la *Correspondance* Philip Kolb, qu'un ministre de Norvège. Proust à Morand, 1918 : «*Vous souvenez-vous qu'il y a quelque temps vous m'aviez offert une lettre qui me permit d'étudier M. de Charlus sans péril, et autre-*





ment (dirait votre malignité mal informée et qui eût bien mieux fait de se documenter auprès de moi) que devant ma glace.» Cette citation n'est pas le seul lien que William Carter fait entre Proust et son personnage. Au jeune Paul Brach, il écrit juste avant sa mort : «Je commence à dire un peu moins souvent : "Je vous noierai dans un océan de merde."» Ce qui pourrait faire référence «aux accès scatologiques de Charlus», quoique George Painter, dans sa désormais vieille biographie, attribue déjà la phrase à Proust soi-même s'adressant à Céleste et consorts. Et l'affreuse aventure d'Albert Nahmias montre en 1912 Proust dans une colère à la Charlus. Son jeune ami ne se présente pas à un rendez-vous à Deauville et se prend une lettre assassine dans les gencives. Si ce n'est que Nahmias était à la fois plus et moins coupable que l'écrivain l'imaginait. «Quand Proust apprit que la voiture de Nahmias, dans sa course pour arriver à l'heure, avait tué un enfant, il eut honte.»

Prendre ses distances

Après son tour d'horizon de *Proust in Love* et son «impuissance du bonheur», William Carter écrit : «Un grand nombre d'indices [non précisés, ndlr] laissent à penser que Proust envisageait son roman comme une lettre d'amour monumentale adressée à celle qu'il chérissait le plus : sa mère.» Dans le catalogue *Marcel Proust du côté de la mère*, Jérôme Bastianelli s'intéresse aux traductions de John Ruskin (*la Bible d'Amiens, Sésame et les lys*) «par Jeanne et Marcel Proust» et au mystère de l'absence de référence (pas le moindre remerciement) à la mère lors de leurs parutions. «Proust, en effet, parlait à peine anglais lorsqu'il se décida, par passion pour l'œuvre de Ruskin, à traduire deux de ses livres.» Sa mère était plus compétente, même si son anglais, ou du moins sa traduction,

plus scolaire. «En d'autres termes, Proust a plus traduit sa mère qu'il n'a traduit Ruskin», écrit Jérôme Bastianelli. Et traduire les signes, les sensations, les impressions, ce sera dans sa capacité à le faire que le narrateur du *Temps retrouvé* se jugera écrivain. Le musicien Reynaldo Hahn, l'amant puis l'éternel ami, voyait en Proust un «médium éveillé» qui aurait employé ce don dans la traduction de Ruskin. William Carter montre comment les sensations de Proust attendant Hahn se retrouveront dans celles de Swann attendant Odette. Et, puisque le modèle reconnu par Proust lui-même de Swann est Charles Haas, il est amusant de voir comme ces deux patronymes, Haas et Hahn, se verront en définitive traduits en Swann.

«Comme il était à la fois juif par sa mère et homosexuel, on a souvent reproché à Proust d'avoir fait de son Narrateur un Gentil et un hétérosexuel», écrit William Carter, pas convaincu par cette accusation. Des raisons esthétiques justifient selon lui cet état de fait ne résultant pas «d'une culpabilité ou d'un déni mal placé». Il cite le critique américain Harold Bloom pour estimer avec lui que Marcel avait à prendre ses distances pour plus d'efficacité. «Proust dépasse Balzac, Stendhal, Flaubert, en atteignant une vision qui englobe Sodome et Gomorrhe, Jérusalem et Eden : trois paradis abandonnés. Le Narrateur, Gentil hétérosexuel, est plus persuasif dans le rôle du voyant qui perçoit cette nouvelle mythologie.» ◆

«Proust
détourne
l'injure
antisémite
qu'il s'approprie
par la
plaisanterie.»

Sophie Duval
dans «Marcel Proust,
du côté de la mère»

